

À RELIRE

ENTRE DIEU ET DARWIN

Entre science et foi, le philosophe Francis Kaplan tente d'élucider les composants de ce « chaînon manquant » à l'apparition de la vie sur terre. Érudit, mais fort accessible. Le *Félin* 340 p., 12 €.

MON COURONNEMENT

Un vieux scientifique décrit les heures qui précèdent la cérémonie qui doit le décorer pour une découverte dont il a tout oublié... Un roman de *Véronique Bizot* à l'humour noir. *Actes Sud*, 108, p., 13 €.

LES GRANDS DISCOURS

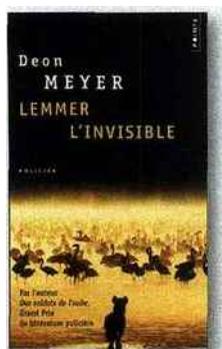
Une petite collection pour se remémorer les grands discours qui ont marqué l'histoire mondiale. Pour relire Mandela, Aung San Suu Kyi, Thomas Mann, Nehru, Trotsky ou encore Arafat... *Points Seuil*, 3 € l'ouvrage.

L'ÉTAT ET LA CULTURE

À l'heure où les citoyens affirment qu'elle est en danger, un essai salutaire de *Philippe Poirier* sur l'histoire de la politique culturelle en France. *Libre de poche*, 256 p., 6,50 €.

Lire

L'actualité culturelle de la quinzaine



ROMAN NOIR DU BUSH

Lemmer l'invisible, le cinquième roman noir de Deon Meyer, qui est sans doute le seul auteur afrikaner de polar d'Afrique du Sud traduit en France, confirme tout le bien qu'on pensait déjà de l'auteur du *Pic du diable* ou de *L'âme du chasseur*. Comme dans ces précédents livres, le héros, garde du corps de son état, porte les félures et les cicatrices d'une vie antérieure agitée. Ce qui lui permet une certaine empathie avec les souffrants d'autrui, surtout quand il s'agit d'une jolie cliente sur la piste d'un frère disparu depuis vingt ans... Lemmer ne croit guère d'abord à la réapparition de Jacobus Le Roux, mais sa piste va croiser celle de trafiquants d'animaux protégés, de secrets touchant à l'armement et de protecteurs de la nature coincés entre des enjeux qui les dépassent. Très documenté sur l'histoire de la zone sud-africaine, écrit dans un style incisif, un roman noir de haute volée. **»D.B.**

» *Lemmer l'invisible*, de Deon Meyer, Seuil, 544 p., 7,80 €.

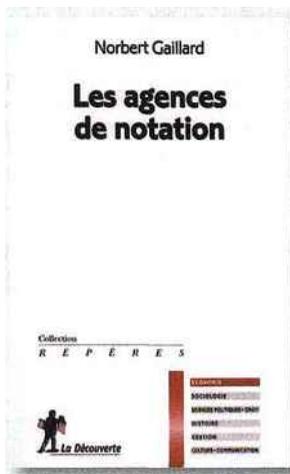
ESSAI BONNES NOTES ET MAUVAIS PAYEURS

L'excellente collection « Repères » des éditions La Découverte propose des synthèses à la fois accessibles et sérieuses, en particulier dans le domaine de l'économie. Chaque volume permet de faire rapidement le tour d'un sujet et d'en comprendre les enjeux essentiels. Le présent ouvrage, dû à Norbert Gaillard, est particulièrement réussi. Et d'une lecture d'autant plus utile qu'il permet de saisir certains traits caractéristiques du système financier actuel et de la crise dans laquelle il a plongé l'économie mondiale. C'est qu'en effet les agences de notation occupent une place centrale dans le fonctionnement actuel des marchés. Ces organismes privés, dont trois ont aujourd'hui le quasi-monopole du marché mondial, ont pour fonction d'émettre une opinion indépendante sur les risques de défaut en matière de crédit. Elles le font en attribuant une notation (un rating), soit à des entités, publiques ou privées, émettrices de crédit, soit à des produits financiers. Apparue, d'abord sous forme embryonnaire, au début du XIX^e siècle, le système de la notation s'est peu à peu imposé, jusqu'à être intégré dans les réglementations internationales. C'est paradoxalement à la suite de la crise de 1929 que le recours aux agences de

notation s'est généralisé, alors même qu'elles se sont toujours avérées incapables de prévoir les grandes crises économiques. L'un des intérêts majeurs de l'ouvrage de Norbert Gaillard est précisément de signaler les échecs des agences de notation. Échecs que la crise actuelle a rendus évidents. Pour donner un exemple, Lehman Brothers était noté A, la catégorie supérieure de la notation, par les trois agences au moment de sa banqueroute. Il faut dire que cette banque avait multiplié, par le système de la titrisation, la création de produits structurés, dont il est extrêmement difficile d'estimer les risques.

Norbert Gaillard tente de déterminer les raisons des limites et faiblesses des agences de notation, qui leur ont fait perdre une grande partie de leur crédibilité. On le suivra quand il souligne les conflits d'intérêts dus en particulier au fait que les agences sont payées par les organismes émetteurs de crédit. On suggérera de prendre en compte aussi des raisons proprement idéologiques : ce sont les principes mêmes sur lesquels est bâti le système de la notation qui est à interroger. Et à remettre en cause. **»K.H.**

» *Les agences de notation*, de Norbert Gaillard, La Découverte, 128 p., 9,50 €.



DOC SCÈNES DE MÉNAGE



Pourquoi cette journaliste et reporter aguerrie, Florence Aubenas, a-t-elle eu besoin de se travestir en « sans-emploi » pour comprendre la situation des précaires : la faute aux entreprises cloisonnées, aux salariés craintifs, aux médias décalés ? À 49 ans, la voici donc déguisée en chômeuse sans expérience mais avec bac... Prête à tout, elle ne trouve pas du travail « mais des heures » pour nettoyer les latrines d'un ferry. Si ce document donne à voir, on ressent moins. Comme si l'auteur n'osait pas s'approprier un vécu douloureux usurpé. Mais la misère est là, et l'horizon très sombre. Même pour une entrepreneuse sous-traitante qui n'obtient pas de crédit bancaire alors que son plus gros client est Pôle emploi... **»K.J.**

» *Le quai de Ouistreham*, de Florence Aubenas, éd. de l'Olivier, 269 p., 19 €.